

Compte-rendu de visite du projet EPIA (Echange de Pratiques Innovantes et Agroécologiques)

*Séance n°20 : petits outillages en maraîchage –
08/02/22*



Journée animée par : Simon Poulet (FD CIVAM 30) et Bruno Loquet (FD CIVAM 30)

Intervention d'Alban Réveillé – Maraîcher à Cazères

Localisation : Sommières et Clarensac (Gard)

Matinée : présentation en salle « Raisonner ses équipements en maraîchage sur petite surface »

La présentation en salle de la matinée a commencé par un tour de table pour présenter chaque participant. Parmi les participants, il y avait trois personnes déjà installées et trois personnes dans un processus d'installation en recherche de foncier.

Sarah

Sarah travaille dans l'association Le Village à Cavaillon où elle est chargée des cueillettes solidaires. Cela consiste à aller chez des paysans pour collecter leurs invendus. A côté, Sarah s'essaye à la culture des PPAM et a pour projet de s'installer en collectif (trois personnes) en maraîchage et PPAM. A plus long terme, elle souhaite monter un projet d'accueil à la ferme. Pour le moment, elle n'a pas de foncier et le budget alloué au projet dépendra du lieu d'installation.

Grégory

Grégory est actuellement salarié et a pour projet de s'installer avec un ami qui passe actuellement un BPREA en maraîchage. Grégory a de l'expérience dans la castanéculture et gère depuis longtemps son potager. Ils souhaitent monter un projet de ferme maraîchère péri-urbaine mais ils discutent encore de la modalité d'acquisition du foncier, achat ou location. Grégory estime son budget à 15 000 euros.

Béatrice

Béatrice est installée en maraîchage depuis 2013 à Monoblet. Béatrice cultive 4 300 m² dont 900 sous tunnel, le tout en agriculture biologique et sur un terrain de type montagneux. Elle commercialise ses produits en vente directe sur deux marchés d'avril à novembre et le surplus est vendu dans des boutiques. Au cours de son BPREA en maraîchage, elle a créé un lien fort avec ses maîtres de stage et elle a ainsi pu accéder à la reprise en fermage d'une ferme (puis achat de terrain) juste à côté de son lieu de stage. La reprise était clé en main mais avec une ferme dans un état moyen. Elle a réalisé peu d'investissement la première année, un motoculteur et une débroussailleuse neufs. Ses anciens maîtres de stage travaillant juste à côté, il s'est mis en place un système de partage des outils basé sur la confiance. Il n'y a pas de comptage précis. Par exemple, Béatrice leur emprunte le camion avec tout le matériel nécessaire pour aller faire les marchés. Lors de sa deuxième année, elle a investi dans l'irrigation. Aujourd'hui elle investit plus régulièrement dans l'outillage pour gagner en autonomie.

Gabriel

Gabriel a effectué un BPREA dans le département de la Vienne. Cela lui pose aujourd'hui un problème pour créer du réseau. En effet, il souhaite s'installer dans l'Hérault mais il n'a aucune connexion. Par exemple, il manque d'informations sur les lieux où l'on peut acheter le matériel nécessaire en maraîchage. Gabriel est en cours de Projet de Professionnalisation Personnalisé (PPP) dans le but de créer une ferme maraîchère en système bio intensif. Il recherche un terrain et estime son budget à 30 000 euros.

Gérald

Gérald est le co-fondateur (avec Mathieu Ferez) de l'association « Soignons la terre, soignons les hommes ». Ils ont remporté un concours de Nîmes Métropole qui leur permet de gagner 20 000 euros. Ils ont ainsi acheté un terrain d'un hectare et installé leur ferme entre Caveirac et Clarensac dans le Gard. Le propriétaire du terrain, en échange de la possibilité de rejoindre l'association, a mis à disposition un hangar et un tracteur. Gérald et Mathieu cultivent 3000 m² de planches en plein champ. Gérald est paysagiste de formation et a toujours son entreprise, qu'il cherche cependant à arrêter. Gérald est salarié de l'association. Les premiers essais de culture ont eu lieu à l'été 2021. Le projet a pour objectif de faire de l'accueil à la ferme et de l'éducation populaire (jardin pédagogique, chantier participatif).

Isabel

Isabelle est maraichère, installée à Saussines depuis 2017. Elle cultive sur 3000 m². Elle réalise ses investissements en matériel au fur et à mesure, selon la trésorerie disponible.

Alban

La présentation de la ferme d'Alban est à retrouver dans les pages 4 à 9 du document à télécharger [ici](#).

Précisions sur la ferme d'Alban

- Là où est installé Alban, le prix du foncier semble plus accessible que dans le Gard et l'Hérault. Le prix pour un hectare de terrain plat et irrigable est compris entre 8 et 10 000 euros.
- Alban est passé du statut de cotisant solidaire à agriculteur à titre principal car la réforme de la SMA (il y a environ trois ans) le lui permet par rapport à son système. Celui lui permet de faire une économie de 20 à 30 000 euros à l'année sur les charges.
- Depuis la saison 2021, Alban ne travaille plus que 6 mois sur sa ferme, de janvier à juillet avec un peu de travail en amont en octobre. Durant l'été 2021, il a prêté sa ferme et pour l'été 2022 il prévoit de semer des engrais verts. Ce changement dans le fonctionnement soulève deux questions : comment entretenir la ferme pendant les 6 mois non travaillés ? la fidélité des clients se maintiendra-t-elle ?
- Dans son système, Alban se verse un salaire d'environ 1000 € tous les mois et réinvestit le reste dans la ferme. Le fait d'être propriétaire de son logement réduit ses charges et lui permet de fonctionner ainsi.
- L'essentiel de la fertilité est assurée par des couverts végétaux. Cela est permis par un taux de MO très élevé de 12% dont 6% de MO labile. Ce taux a été constitué suite aux nombreux apports massifs de MO d'Alban depuis le démarrage de son activité. Désormais il ne fait que de l'entretien par des engrais verts. Il utilise trois mélanges :
 - précédant une culture primeur, un mélange radis Daikon et phacélie, semé entre le 15 août et le 15 septembre et détruit entre le 15 décembre et le 15 janvier
 - suivant une culture d'été, un mélange orge (pour sa précocité) et vesce, semé vers le 15 octobre et détruit en avril
 - sous tunnel entre une culture de printemps et une culture d'automne, du sorgho Piper car très précoce et peu résistant à la fauche

Conseils et remarques d'Alban

- Il est très important de construire son investissement en fonction de ce dont on a besoin pour la ferme que l'on souhaite bâtir. C'est le but de l'exercice que vous pouvez retrouver [ici](#).
- Avoir la capacité de bien décrire son terrain est essentiel.
- Ne pas se lancer dans un atelier de transformation tant qu'on n'est pas autonome sur la partie production.
- Il ne faut pas se dire qu'il est impossible de prendre des congés en étant maraîcher, au contraire cela nécessite peu d'investissement économique, le travail se fait sur une petite surface et le travail est basé sur le cycle des végétaux donc cela laisse du temps pour soi.
- Il faut faire attention avec l'achat de matériels d'occasion. D'autant plus que généralement les subventions se font sur le neuf et pas sur l'occasion. Il est aussi intéressant de chercher à mutualiser, même si tout n'est pas mutualisable.

Avant de conclure la partie théorique de la matinée, Alban et les participants ont pris un temps pour échanger sur les questions de leur choix. Les questions ont porté sur l'utilisation du semoir multi rang, sur la problématique de semer le radis à la volée sous serre et d'utiliser de la vermiculite pour plomber les graines quand on les sème.

Après-midi : visite de la ferme de l'association Soignons la terre, soignons les hommes et démonstration d'outils

L'après-midi s'est déroulée sur la ferme de l'association « Soignons la terre, soignons les hommes » (voir description partie précédente). Gérald et Mathieu nous ont accueillis et nous ont présentés la ferme. Le prix d'achat était de 8 000 euros l'hectare sans accès à l'irrigation, la demande de borne auprès du Bas Rhône a été effectuée ultérieurement. Le prix de l'abonnement est pour l'instant assez cher car il a été souscrit par l'ancien propriétaire, qui a conservé du terrain, et qui n'est pas agriculteur à titre principal. Le prix est de 150 euros l'abonnement et 0,60 euros/m³. Le sol de la parcelle est profond et limoneux. La parcelle était une prairie fauchée et pâturée avec peu d'apports de MO durant les dix dernières années.



Outils présentés par Alban

Canne à planter forestière



Figure 1 Utilisation d'une canne à planter forestière

La canne à planter forestière est très utile pour les planches recouvertes par une toile ou paillage plastique. Elle s'insère très facilement dans les trous de la bâche avec son bout en biseau. En revanche, elle n'est pas faite pour les cultures avec des petites mottes. Elle fonctionne très bien dans des sols peu travaillés et donc potentiellement plus durs. C'est un outil très robuste et ergonomique avec son ouverture à pédale qui évite d'user la main. Une fois qu'Alban a planté sa motte, avant de retirer la canne à planter, il en profite pour entourer le bout de compost ou de broyat qui une fois la canne enlevée viendra boucher le trou de plantation et ainsi protéger le plant des premières chaleurs. La canne à planter forestière coûte entre 200 et 250 euros et est disponible sur le site Contact forestier (voir [ici](#)).

Herse étrille



Figure 2 Herse étrille manuelle (en bas à droite) et désherbeur thermique dans les mains d'Alban

La herse étrille manuelle permet à Alban de désherber. Une fois la planche travaillée, il l'arrose pour initier un faux semis, attend une dizaine de jours puis il passe la herse étrille pour détruire les adventices qui auront germé et commencé à pousser. Il est également possible d'utiliser la herse étrille dans les Alliacées (oignons, ail, échalotes) quand ils sont suffisamment développés. La herse étrille s'utilise en conditions sèches. Pendant la période hivernale ce n'est pas toujours possible, et dans ce cas-là Alban utilise un désherbeur thermique. La ligne de plantation passe entre les deux disques (déflecteurs réglables) et elle est ainsi protégée des flammes (voir figure 2). Alban se sert également de la herse étrille pour enfoncer les graines d'engrais verts qu'il a semé à la volée.

Prix moyen de la herse étrille (ici 1,20 m de large) : 300€

Houe maraîchère et semoir Ebra



Figure 3 Semoir Ebra à l'arrière-plan dans les mains d'Alban et Houe maraîchère au premier plan

La houe maraîchère qu'Alban a achetée provient de Terrateck et coûte 600 euros auquel il faut ajouter 200 euros pour les doigts désherbants. Alban ne considère pas cet outil comme indispensable, il représente un petit plus en confort. Deux roues de « doigts » travaillent les inter-rangs et il est possible de régler l'agressivité des doigts et l'écartement des roues.

Le semoir Ebra de Terrateck est très robuste mais assez lourd et il coûte environ 1 500 euros. La seule autre marque qu'Alban envisage est le semoir de Terra Donis mais qui est moins robuste.

Rouleau faca



Figure 4 Rouleau faca manuel autoconstruit

Le rouleau faca sert à coucher les engrais verts. Celui d'Alban est auto-construit, il est large d'un mètre et dessus sont soudées des plaques de métal de 25 cm de long. Il fallait qu'il atteigne un poids de 100 kg donc Alban l'a lesté avec du sable mouillé. Il est utilisable avec la force d'une personne.

Remarques et conseils supplémentaires

- Pour percer un trou dans une bâche tissée il est intéressant d'utiliser un doigt chauffant. Sinon un cutter fonctionne aussi mais en faisant attention à couper parallèlement au sens d'une des trames pour éviter que cela ne s'effiloche.
- Une bâche noire opaque d'ensilage est le plus efficace pour occulter un couvert. En été, 2 à 3 semaines suffisent pour occulter et en hiver il faut compter 1 mois et demi.

Autres photos d'outils



Figure 5 Outil servant à marquer les emplacements (marqueurs réglables) de plantation sur une planche



Figure 6 Siège de travail pouvant faciliter certaines postures (désherbage, plantation).



Figure 7 Désherbeur thermique planche entière



Figure 8 Semoir multi espèce Ebra